

Clément de Gaulejac

Tu vois ce que je veux dire ? : illustrations, métaphores et autres images qui parlent

Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2021, 195 p.



Ce que dit le mot de l'image qui l'illustre

Emmanuelle Choquette

À partir d'une expression plutôt anodine qui fait partie du langage courant, « Tu vois ce que je veux dire ? », l'écrivain et artiste Clément de Gaulejac aborde dans cet essai, en écho avec sa propre démarche artistique, le rapport entre les images et les idées. Les premières étant associées à des simulacres de la réalité, les deuxièmes relevant de la pensée conceptuelle – suivant une réflexion platonicienne –, l'auteur pose d'emblée le problème de la hiérarchie de ces entités dans le processus de production de sens. Dans cette dynamique, les images nous éloignent de la vérité et de la connaissance rationnelle du monde, puisqu'elles ne sont qu'apparences et perceptions. Or, tout au long de *Tu vois ce que je veux dire ? : illustrations, métaphores et autres images qui parlent*, l'auteur nous amène sur le chemin de l'articulation plutôt que sur celui de la dichotomie du « voir avec le dire ». Clément de Gaulejac postule que « les images ont besoin qu'on les parle autant que les mots ont besoin qu'on les voie. » De cette hypothèse découle la possibilité d'envisager les mots et les éléments visuels comme un seul et même matériau au sein duquel se combinent les ressources dans la construction de nos « images mentales ».

C'est ainsi que Clément de Gaulejac décrit cette fusion en tant que manière de « penser visuellement le mode ». Au cours du deuxième chapitre de l'ouvrage, il s'intéresse à trois opérations du langage qui permettent de produire des images verbales : l'analogie, la métaphore et l'allégorie. Dans l'ensemble du livre, l'artiste accompagne régulièrement ses arguments par des croquis. Celui de la poupée gigogne est fort évocateur : le cœur en est la pensée analogique (chercher la ressemblance) qui nourrit la métaphore (donner un nouveau sens) dont l'allégorie (prendre une chose pour une autre) est constituée.

Alors que ces opérations verbales ont le potentiel d'apporter beaucoup de clarté au discours, elles comportent aussi le risque de fixer la pensée. Les images ainsi créées deviennent « vice ou vertu, remède ou poison » d'après le contexte, l'intention et la direction. Il en va de même, selon l'auteur, pour le stéréotype, procédé réduit à tort au simple lieu commun. Or, le stéréotype, comme la métaphore, s'avère une stratégie pertinente afin de « mettre en commun l'expérience du monde », pour autant que l'on ne tombe pas du côté d'un consensus aplanissant.

Néanmoins, les images ne sont pas toutes bénignes, elles peuvent également être troublantes. Pour Clément de Gaulejac, ce sentiment advient lorsqu'une représentation, visuelle ou verbale, est profondément contradictoire, « à la fois véhicule d'un programme idéologique et vecteur de sa propre contestation ». L'artiste établit ainsi la puissance de ces images querelleuses, ce qu'il appelle de « petites machines dialectiques ». Dans ce dispositif, l'ambiguïté n'est pas réduite à une entrave à la compréhension du monde, mais devient une façon de mettre en scène les écarts, les déplacements, les failles par lesquelles l'intelligence sensible et la subjectivité s'insèrent pour y contribuer. Avec *Tu vois ce que je veux dire ? : illustrations, métaphores et autres images qui parlent*, où l'entrelacs des mots et des illustrations démontre finalement la porosité de la pratique et de la recherche de Clément de Gaulejac, il est bien question du pouvoir de l'image. Les machinations de l'artiste mettent alors en lumière notre désir commun de faire voir à l'autre ce que l'on pense et ce que l'on exprime.